

NOTRE REPRÉSENTANT À KABOUL

L'ambassadeur du Canada, Christopher Alexander, aide les Afghans à vaincre les obstacles et à reconstruire leur vie.

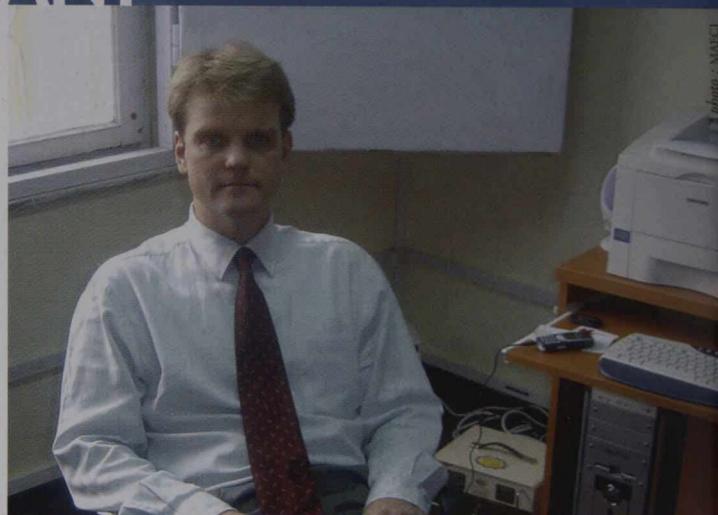
Il n'est pas toujours facile d'être un diplomate, surtout en Afghanistan. Christopher Alexander, devenu le premier ambassadeur du Canada en Afghanistan en juillet, vit et travaille dans des conditions qui, au mieux, peuvent être décrites comme modestes mais fonctionnelles. Il se déplace dans un véhicule utilitaire blindé et son personnel compte plus de gardes que d'agents de programme. Malgré tout, il est enthousiasmé par sa nouvelle affectation.

Son raisonnement est simple : il voit un rôle essentiel pour un diplomate canadien à Kaboul. « L'Afghanistan est passé par un grand nombre de conflits de différents types depuis 25 ans et c'est un pays très divisé par les factions. Notre rôle, qui est de combler les fossés entre les factions et de restaurer la confiance entre des groupes opposés les uns aux autres, est essentiel. »

Âgé de seulement 35 ans, M. Alexander est l'un des plus jeunes ambassadeurs que le Canada ait nommé. Il possède cependant beaucoup d'expérience, ce qui l'aide à faire face aux défis qu'il trouve à Kaboul. Depuis qu'il est entré au Service extérieur en 1991, il a été deux fois en poste à Moscou, à titre de deuxième secrétaire, de 1993 à 1996, et de ministre-conseiller, de 2000 à 2003.

À Ottawa, il a été l'adjoint du sous-ministre des Affaires étrangères, en 1996 et en 1997, et directeur adjoint (Russie) de la Direction de l'Europe de l'Est, de 1997 à 2000.

Cette expérience est très utile à Kaboul, où son rôle consiste non seulement à supprimer les obstacles entre les Afghans, mais aussi à coordonner les nombreuses activités des Canadiens qui travaillent dans le pays. « Nos militaires se trouvent tout autour de nous, de dire M. Alexander, mais on trouve



Des conditions modestes mais fonctionnelles — L'ambassadeur Christopher Alexander dans son bureau de Kaboul

aussi un grand nombre de civils canadiens sur le terrain, ici à Kaboul. Ils travaillent pour diverses ONG, pour des organisations humanitaires et pour des organismes de l'ONU. »

Il est prévu que les Canadiens se trouveront en Afghanistan pour assez longtemps. « La principale demande qu'on fait ici auprès du Canada, pays donateur de premier plan, est de prendre un engagement à plus long terme, ajoute-t-il. Personne ne sait quels seront les besoins après 2005, mais la poursuite des activités et la continuité seront cruciales. »

Le fait que Kaboul demeure une ville très dangereuse où vivre et travailler complique la réalisation de tout ce travail. M. Alexander reconnaît que la sécurité demeure « la première condition préalable au succès », mais que lui et son personnel se sentent bien protégés grâce aux gardes de sécurité militaires de la mission. « Pour ces gardes, il s'agit d'une affectation sans précédent qui présente de grands défis. Sans eux, il ne serait franchement pas possible d'effectuer notre travail. »

Par-dessus tout, il demeure optimiste, particulièrement en raison de tout le travail de reconstruction qu'il voit à Kaboul. « Des familles et des organismes reconstruisent des maisons, rouvrent des magasins, peignent des immeubles, raconte-t-il. Tous les quartiers habités sont de véritables ruches où les gens ont entrepris des travaux de reconstruction de petite comme de grande envergure. »

Pour plus de renseignements sur les relations diplomatiques du Canada avec l'Afghanistan :
www.dfait-maeci.gc.ca/afghanistan



Engagement croissant — De gauche à droite : le ministre des Affaires étrangères Bill Graham et l'ambassadeur Christopher Alexander avec le président de l'Afghanistan, Hamid Karzai, au palais présidentiel de Kaboul